

SOUVENIRS D'UN OFFICIER RADIO.....

Luc NOVAK F6FSF

LE MANIP DE DUBAÏ

Fin des années 60, j'étais radio sur un remorqueur de haute mer, le Béliet/FNUN, qui assistait une barge de travaux pétroliers en mer. Équipée d'une grue pouvant soulever 500 tonnes, avec le matériel et le personnel adéquat, elle servait à poser des plateformes pétrolières et des pipelines.

Ma fonction était double : en navigation, j'assumais le rôle d'officier radio. Sur les chantiers, celui de technicien pour tout ce qui touchait à la radio et à l'électronique.

En 1968, la barge fût affectée à un site à quelques dizaines de milles au large de Dubai. A terre, il y avait un gros chantier qui fabriquait les plateformes et les pipes qui seraient posés par la barge. Tout cela nécessitait des moyens considérables en personnel, en matériel, en logistique ... et en dollars ! Le siège de la Société et les bureaux d'étude étaient à Paris, et tout ce petit monde devait pouvoir communiquer.

Il semble que les réseaux de communication terrestres internationaux ne donnaient pas satisfaction, car nos dirigeants de Paris et Dubai ont décidé de communiquer entre eux par l'intermédiaire de la station radio du Béliet et de St Lys radio, c'est-à-dire par radiotélégrammes.

Aujourd'hui, alors qu'en quelques instants, n'importe qui peut envoyer n'importe quoi n'importe où en appuyant sur la touche « envoi » de n'importe quel petit engin, cela paraît fou !

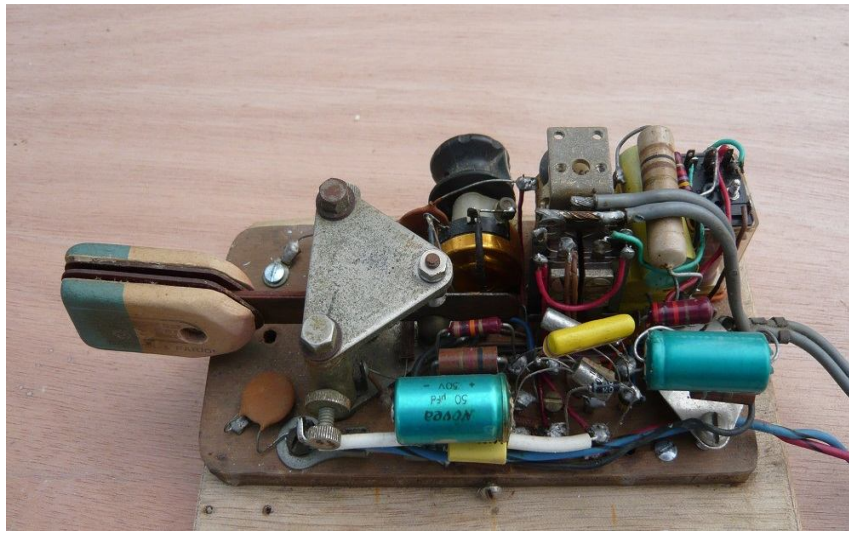
Imaginez un peu la procédure :

Quand le directeur du chantier à terre devait envoyer un message à Paris, il allait au local radio, m'appelait (nous communiquions sur 2638 khz), et me dictait le message, que je copiais à la main. Puis je le recopiais et le mettais en forme à la machine à écrire sur une formule de télégramme. Ensuite je transmettais le télégramme à St Lys, d'où il était retransmis comme tel au siège de Paris. Selon les circonstances, il fallait entre une et plusieurs heures pour que le télégramme arrive à destination.

Pour l'autre sens, je prenais les listes d'appel de St Lys toutes les deux heures. Il m'arrivait aussi d'appeler St Lys dans un moment calme, quand je pensais avoir du trafic, pour un « QRU ? ». Une fois le télégramme reçu, c'est moi qui appelais le bureau à terre pour le dicter. Ainsi, en envoyant un télégramme le matin, on n'était même pas sûr d'avoir la réponse dans la journée ...

Maintenant que le décor est planté, voici le détail qui justifie l'histoire du manip : la plupart de ces télégrammes contenaient **plusieurs centaines de mots** ! C'était extrêmement rare dans le trafic radio-maritime, sachant que les télégrammes étaient facturés au nombre de mots, et ce n'était pas donné ! Mais c'était une goutte d'eau dans l'océan de dollars brassés par les travaux pétroliers.

Du coup, la transmission de ces télégrammes durait longtemps, souvent plus d'une demi-heure. Ça faisait long, trop long pour moi qui ne disposais que de ma bonne vieille pioche. Petit à petit, j'avais les muscles du poignet, du bras et de l'épaule qui se crispaient, devenaient douloureux, provoquant une manipulation irrégulière et saccadée, des erreurs, des répétitions, et surtout la honte par rapport au correspondant ...

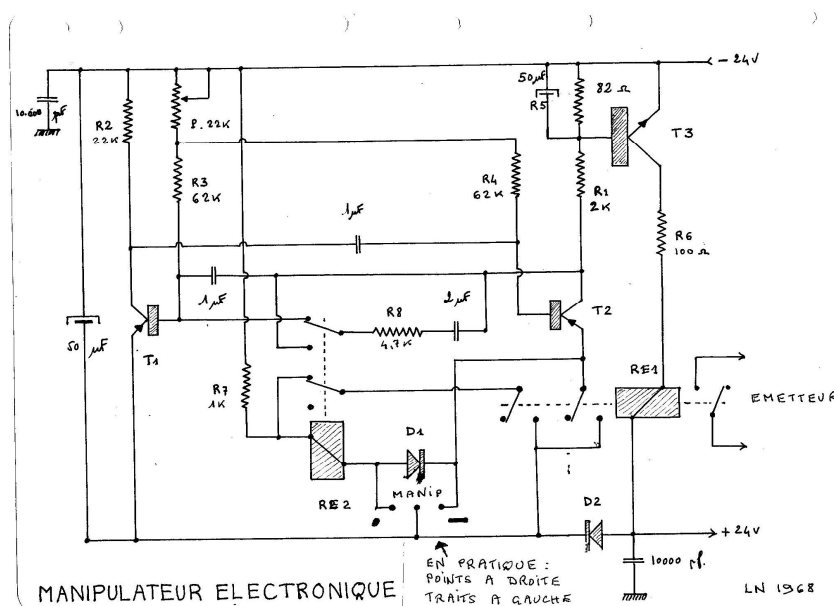


Alors j'ai décidé de me fabriquer un manipulateur électronique.

Il fallait faire vite. Mais à cette époque, dans le Golfe Persique, nous étions isolés, et il fallait beaucoup de temps pour recevoir du matériel. Alors je me suis débrouillé avec ce que j'avais à bord, neuf ou récup, pour élaborer le schéma du futur manip. Rien de sorcier : un multivibrateur à transistors pour les espaces et les points, un relais qui branche une capa pour les traits, un potentiomètre pour la vitesse, et un transistor de puissance pour commander le relais de sortie. Alimentation par le 24 volts de la batterie de secours.

Pour le montage, un morceau de contre-plaqué comme base, des vis en laiton vissés dedans pour souder les composants, une lame de scie à métaux, une gomme, et, fin du fin, un capot découpé dans une boîte de cigares du commandant et peint en gris martelé, s'il vous plaît !

Le résultat fût excellent ! Le manip fonctionnait très bien, avec pour seul inconvénient le cliquetis des relais. Après un bref apprentissage, finies les crampes ! Les télégrammes et leurs centaines de mots s'envolaient allègrement dans l'espace, bien nets et réguliers. Le trafic avec St Lys était devenu un plaisir, et l'indicatif FNUN y était bien connu ! Je garde un très bon souvenir de cette époque, ou je pouvais vraiment m'éclater en CW !



Mais la roue tourne. En 1970, la barge fût affectée à Port Gentil. Ce tour de l'Afrique, à un peu plus de 2 nœuds de moyenne, fût mon dernier voyage en tant qu'officier radio. Une fois sur place, la station radio du Bélier n'avait plus d'utilité. On m'a affecté un atelier à terre, d'où je rayonnais sur les

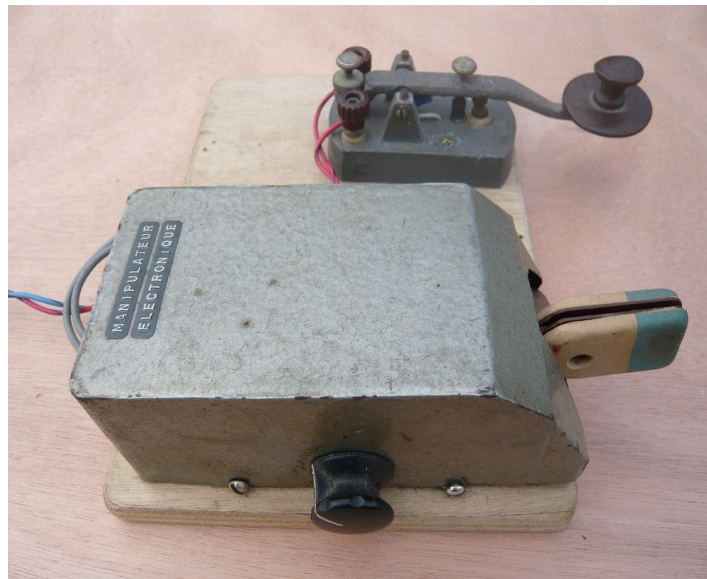
différents chantiers. Finie la CW ... Puis j'ai quitté cette Société en 1975 pour travailler en France, famille oblige.

Mais l'histoire du manip ne s'arrête pas là !

Au début de l'année 2013, dans le cadre d'une association, j'ai préparé et présenté une petite conférence rétrospective sur les 100 ans du métier d'Officier Radio, avec un diaporama, et la simulation en direct de l'envoi d'un télégramme à St Lys radio. Ça fait son effet sur le public !

Je comptais utiliser ma vieille pioche. Mais à tout hasard, j'ai branché sur 24 volts le manip du bon vieux temps de Dubai : le croirez-vous ? Il a fonctionné du premier coup, comme si je l'avais utilisé la veille ! Que d'émotions, que de souvenirs sont ressortis du fond de ma mémoire ...

Du coup, j'ai eu envie de raconter l'histoire de ce manip, né de mon imagination et de pièces de récup, que depuis sa renaissance j'ai baptisé : **le manip de Dubai** .



Avec la clé Dyna marine